Mardi 2 mai 1939.
No 35

11e année — Le n° 10 ct.

Administration
et Rédaction :
MARTIGNY
Avenue de la Gare
Téléphone N° 6.10.52

Tarif des annonces :

	le Mardi	le Vendredi
Le mm. Valais	8 ct.	15 ct.
Suisse	10 ct.	18 ct.
Etranger	14 ct.	20 ct.
Réclames	20 ct.	40 ct.
Mortuaires	16 ct.	20 ct.

Chèques postaux N° II c 52

Le Rhône

Journal d'informations

ORGANE COMMERCIAL, ARTISANAL ET AGRICOLE
PARAISSANT A MARTIGNY LE MARDI ET LE VENDREDI

LE VENDREDI : **Le plus fort tirage des journaux valaisans**

Abonnements :

2 fois par semaine Mardi et Vendredi fr. 5.—
1 fois par semaine Mardi ou Vendredi „ 2.60
2 fois avec „Bulletin Officiel“..... „ 9.—
1 fois avec „Bulletin Officiel“..... „ 6.60
2 fois avec assurance accidents ..... „ 7.80
1 fois avec assurance accidents ..... „ 5.40

Chèques postaux N° II c 52

Les abonnés au bénéfice de l'**assurance** **sont assurés contre les accidents** auprès de **La Bâloise**, Compagnie d'assurances sur la vie, pour Fr. **1000.-** en cas de décès, Fr. **1000.-** en cas d'invalidité totale et jusqu'à Fr. **1000.-** en cas d'invalidité partielle et permanente.

„LUY“
le meilleur
apéritif
Distillerie Valaisanne S. A.
Sion

Les éclaireurs au service de la patrie

De « Kim », revue des chefs éclaireurs, nous tirons ce rapport sur l'activité des scouts thécoslovaques durant les tragiques journées de septembre 1938 :

Le 23 septembre dernier, à 20 h. 30, la radio rappelait leur promesse à tous les scouts tchécoslovaques de plus de 14 ans et leur demandait de faire maintenant tout leur devoir. A 21 h., dans tous les districts de la république, les scouts avaient pris leur service. Ils avaient été chargés des tâches suivantes :

a) assurer le service téléphonique dans les bureaux;
b) poser plus de 800 km. de lignes téléphoniques de campagne pour la D. A. P. ;
c) faire des gardes de nuit et contrôler l'obscurcissement ;
d) veiller sur toutes les routes à l'obscurcissement des phares d'autos ;
e) organiser dans les gares le service des réfugiés, servir d'interprètes et diriger les réfugiés vers les cantonnements ;
f) garder des tunnels, des ponts, etc. (1 scout tué, plusieurs blessés) ;
g) faire l'inventaire des chevaux réquisitionnés ;
h) transporter des tableaux et œuvres d'art dans les caves des musées.
i) Après Munich : aider à déménager les meubles, le matériel des postes et télégraphes, les documents de la police, etc. (Dans bien des endroits, les scouts ont été les derniers à quitter le pays avant l'arrivée des troupes allemandes.)
j) Les louveteaux ont été utilisés comme estafettes.

Dans les villes, les ordres étaient donnés au mouvement par la police ; à la campagne, par l'armée.

Les spécialités scoutes les plus utiles furent celles de signaleur, samaritain, topographe ; par exemple, dans les régions frontalières, les scouts rendirent service à l'armée par leur connaissance des lieux et des cartes. Les éclaireuses donnèrent leur aide à la Croix-Rouge.

Voici, pour terminer, l'appréciation d'un témoin oculaire (Anglais) :

« Mon impression des éclaireurs tchécoslovaques pendant et après la crise de septembre ? Le calme et la tranquillité qu'ils ont déployés ont été des plus remarquables. Ils étaient gravement conscients du sens de la crise.

» Pour eux, comme pour toute la nation, la crise n'a pas duré quelques jours seulement, mais a débuté le 21 mai déjà, pour aller croissant, la situation se tendant de plus en plus, jusqu'à Munich qui n'y mit pas fin. Ils étaient prêts. Et en novembre, ils eurent à fonctionner de nouveau, lors de l'occupation hongroise.

» Nos éclaireurs, m'a déclaré un membre de l'état-major scout, ont non seulement obéi à leurs chefs, mais encore montré beaucoup de patience et de très heureuses initiatives, alors que des gens plus âgés, pour des questions de prestige ou de dignité, refusaient de remplir certaines tâches.

» Ils se sont ainsi fait apprécier du gouvernement, de l'armée et de toutes les classes de la population. Ils savent, comme Périclès, que le salut de la cité ne dépend ni de longs vaisseaux, ni d'épaisses murailles, mais de la valeur des citoyens. »

Les enfants terribles

La commission permanente du parlement britannique s'occupait, l'autre jour, d'une nouvelle loi sur la police criminelle, et notamment de la manière de lutter contre l'enfance criminelle. Au cours de cette séance, le député Rhys Davies raconta le fait suivant :

Une fillette conduisait sa petite sœur dans le parc voisin. Elle arrêta la poussette près de onze autres poussettes, qui n'étaient pas surveillées très exactement par les mamans, bonnes d'enfants ou grandes sœurs. Que fit l'enfant terrible ? Elle prit les bébés et les mélangea dans les différentes poussettes. Au retour des mamans, ce furent des cris terribles, des pleurs et des crépages de chignon, jusqu'à ce que chacune se fût assurée qu'elle était en possession de son bébé.

Un autre cas curieux est celui d'un petit garçon qui fut arrêté pour vol de lampes de poche dans les grands magasins. Pour lui faire passer ce goût inquiétant, on le mit pour quelques heures en cellule. Rentré chez ses parents, il fut fessé d'importance. Après quoi les parents découvrirent qu'il avait une nouvelle lampe dans sa poche. Il l'avait volée au gendarme de service aux violons.

Conscience de la Suisse

La conférence organisée dimanche à Martigny par le Groupe « Patrie, Arts et Lettres » avait attiré au Casino Etoile la foule des grands jours.

Toutes les places de ce vaste local étaient occupées, de sorte que beaucoup de personnes durent rester debout.

Me Henri Chappaz, en quelques paroles bien senties, ouvrit la séance en remerciant M. Gonzague de Reynold, le conférencier, ainsi que le colonel brigadier Schwarz qui avait bien voulu présider l'assemblée.

Le colonel Schwarz — qui est devenu aussitôt sympathique aux Valaisans dès son arrivée aux forts de St-Maurice — est entré immédiatement dans le sujet en parlant de la situation internationale actuelle. L'heure est grave. C'est pourquoi, bien que notre neutralité ait été reconnue par tous nos voisins, c'est à nous de la faire respecter. Si, militairement, nous sommes prêts, moralement nous voulons l'être aussi. Après les changements intervenus en Europe en l'espace d'une année, beaucoup se sont demandé : « Quand sera-ce notre tour ? » Or, nous ne devons pas nous arrêter à ce sentiment défaitiste. Notre tour ne viendra que pour autant que notre faiblesse le permettra. Il ne viendra pas si nous savons rester unis et forts. Plutôt mourir dans l'honneur que trahir les traditions de nos pères et supporter l'immixtion de l'étranger.

Au colonel Schwarz, chaleureusement applaudi, succéda M. Gonzague de Reynold.

Et ce dernier tint pendant une heure l'auditoire sous le régal de son délectable parler. On aurait entendu voler une mouche !

En effet, le langage de de Reynold est clair et net ; lentement débité, chaque parole porte, chaque mot est compris par tous les auditeurs. Le conférencier atteint ainsi son but ; l'auditeur est satisfait.

« C'est, commence M. de Reynold, un appel que je vous adresse, laissant de côté toute réthorique et toute éloquence. C'est de la « Conscience de la Suisse » que je veux vous parler.

... Il s'agit à l'heure actuelle de connaître, de comprendre la Suisse, de l'incorporer dans sa propre personnalité. La vie de la Suisse doit être la vie de chacun de nous. Notre cœur doit battre sur son cœur. Le cœur de notre pays et le nôtre doivent battre à l'unisson.

« La guerre peut éclater... »

« Je connais des gens graves qui disent gravement que l'heure est grave ! »

Il est vrai que la guerre peut éclater **d'une heure à l'autre.** Je ne dis pas d'une semaine à l'autre, mais d'une heure à l'autre ! Et si elle éclatait, je n'aurais pas un tressaillement de surprise. Le danger est là !

C'est pourquoi nous devons prendre **« conscience de la Suisse »,** conscience du danger, conscience de la situation telle qu'elle est, mesurer les événements, regarder le danger en face.

Il y a deux attitudes à éviter : Premièrement, l'optimisme inconscient des ignorants qui croient que la guerre ne nous arrivera jamais. Parce que chaque jour ils reprennent leur vie normale, leur travail habituel ; parce que chaque soir ils se couchent dans leur lit, ils vivent dans une béate tranquillité. Secondement, il s'agit de cette peur, de cette idée fixe de la guerre qui conduit à la psychose. Il faut éviter cet optimisme imbécile et éviter cette psychose folle qui trouble le jugement et encombre l'intelligence.

L'attitude juste consiste à regarder les choses en face, avec calme, sang-froid, sans illusion, sans peur.

Sans peur. En face du poltron, le vieil héroïsme des Confédérés sortirait de sa tombe !

Avec sang-froid, le sang-froid du héros qui n'est pas un fou ni un aventurier.

Le héros ne connaît pas la peur mais il connaît la crainte.

La peur, vice des faibles, est du diable ! La crainte, salut des forts, est de Dieu !

La peur est imprévoyante. La crainte est prévoyante, elle prépare et rien ne la surprend.

Nous devons réaliser les temps où nous sommes contraints de vivre dans une très longue période de crise politique, peut-être, si la guerre n'éclate pas, comme dans la longue période de crise économique à laquelle nous nous sommes habitués.

Il faut nous accoutumer à vivre dans le danger comme dans un état normal, nous installer dans le danger comme dans une demeure. C'est l'état normal de la vie. Telle doit être notre préparation morale.

La ligne de défense militaire ne suffit pas si la ligne de défense intérieure ne tient pas.

Chacun de nous est responsable de l'indépendance de notre Pays. Toucher à la neutralité de la Suisse serait une trahison ! Nous avons notre responsabilité personnelle. Cette responsabilité n'incombe pas seulement aux autorités, au gouvernement fédéral, mais à chaque citoyen, car la neutralité de 1939 n'est plus la neutralité de 1815.

La neutralité de 1815

reposait sur une Europe qui n'existe plus : celle de l'équilibre. L'interprétation de notre neutralité peut être discutée par les pays voisins qui peuvent la concevoir selon leurs intérêts ou leurs ambitions.

Trahison, si un citoyen se permettait de violer cette neutralité de quelque façon que ce soit. Que chacun surveille ses propos, dans les pintes surtout, car la politique de neutralité doit être pratiquée par chaque citoyen.

Puis s'impose le problème d'existence nationale et non seulement celui de défense nationale, existence menacée par des dangers extérieurs et dangers intérieurs. Que chacun veille à ne pas se rendre complice de ces dangers, car la situation naturelle et historique de la Suisse est une situation dangereuse. La Suisse n'a pas de langue propre. Les pays voisins se prolongent linguistiquement sur notre territoire. **De ce fait, la France, l'Allemagne, l'Italie ont avec la Suisse des relations très influençables...** La Suisse est le centre même, le plexus lombaire de l'Europe occidentale. **Elle est à égales distances du Danemark à la Sicile et de la Pologne au Portugal.** Elle est à la croisée des routes entre les différents pays, elle est dans une position économique et stratégique de toute importance : Pays frontière, frontière en soi, indépendante des Etats qu'elle sépare. La Suisse a une superficie de 41,300 km². Elle a 750 km. de frontière, mais 1880 en réalité, à cause du développement de celle-ci, qui comparativement à sa superficie, devrait avoir **750 km.** De là, gros efforts militaires et danger.

La Suisse est strictement continentale ; elle n'a aucune issue sur la mer. Sa politique doit être faite d'indépendance et de bon voisinage.

Au point de vue économique, elle n'est pas favorisée par la nature. A la périphérie du pays, la population est dense, tandis que dans l'intérieur, les montagnes couvrent une immense surface improductive. La Suisse manque de matières premières. Elle ne peut nourrir que la moitié de sa population. Elle n'a pas de langue nationale. Depuis la Réforme, l'unité de foi a été détruite. La Suisse est vouée au péril et au danger qui l'ont fait naître.

Le danger affaiblit le faible mais il y a une chance pour les forts. L'existence d'un petit pays, à l'heure où nous sommes, ne repose pas sur les traités, sur les pactes de non-agression. Ce qui justifie l'existence d'un Etat, c'et sa civilisation, son ordre spirituel, son âme, sa capacité de produire, une civilisation originale sans laquelle la civilisation serait incomplète. Cette forme originale de civilisation donne au pays une raison de vivre, au citoyen une raison de mourir pour lui. La vie d'un pays est faite de la mort de ses habitants.

La conscience de cette civilisation consiste en toute notre terre, toute notre histoire sans en rien supprimer, sans en rien retrancher.

— Avant la fin de la guerre de 1914, je dus partager un vagon-lit avec un Américain qui me dit : « C'est ennuyeux de voyager dans cette petite Europe où l'on change chaque deux heures de frontière. Les Etats-Unis sont bien plus grands. » — « Les Etats-Unis sont plus grands en superficie, mais ils n'ont que trois ou quatre siècles d'existence et n'ont point d'histoire. Tandis que l'Europe est grande par son histoire, quoique petite sur le papier ; elle a son histoire et 2000 ans de civilisation. » — « Oh ! répondit l'Américain, je vais le dire aux Etats-Unis ! »

La grandeur de notre petit pays

Ne dites jamais que la Suisse est un petit pays, mais dites qu'elle est une grande nation par sa civilisation, antique civilisation européenne. Ayez le sentiment de sa grandeur jusque dans le plus petit village.

Je viens aussi d'un petit village. Mais quand je vois son église, son clocher ; autour de son église, le cimetière ; autour du cimetière, mon village, alors je me dis que mon village est grand, car les vivants sont près des morts et les morts près de Dieu.

Quand je vois l'Abbaye de St-Maurice, St-Pierre-des-Clages, Valère, je me dis que ce sont là les profondes racines de l'Arbre suisse. La tempête peut emporter les feuilles, casser les branches, mais l'arbre restera sur ses racines profondes et il repoussera.

La souveraineté cantonale est une conséquence du fédéralisme. Le canton ne doit pas être centralisateur, sinon il n'aura aucun droit de reprocher le centralisme à la Confédération.

Les masses totalitaires n'auront qu'un temps. C'est le dynamisme seul qui les soutient. Le fédéralisme doit avoir une fierté rétrospective, s'adapter, moderniser son fédéralisme et il pourra représenter la forme nouvelle de la civilisation.

L'étatisme est la conséquence du matérialisme. Un Etat qui se considérerait comme une firme finirait par se retrancher de la carte du monde. La prospérité matérielle d'une nation ne peut être la firme de l'Etat.

L'étatisme est la conception matérielle de l'Etat, contraire à la démocratie.

— Le totalitarisme, c'est « le pouvoir partout, la responsabilité nulle part ». C'est confisquer la liberté économique, la liberté individuelle, c'est la chute de la liberté.

La sécurité dans l'ordre matériel, c'est vivre dans un asile pour assujettis, invalides et impuissants dirigé par l'Etat, où « tout est défendu et le reste est obligatoire ».

La **liberté,** c'est le risque, l'effort, le danger. Le risque c'est se débrouiller sans l'aide de la subvention, sans la tutelle, sans la contrainte de l'Etat. La liberté est une vertu morale.

L'âme qui anime la Suisse, c'est l'esprit chrétien. St-Maurice est le véritable berceau de notre pays. Là était planté l'étendard avec notre drapeau : croix blanche sur fond rouge. Drapeau, étendard de l'Empire romain devenu chrétien sous Constantin : « Tu vaincras par ce signe » : la Croix.

Peut-être la guerre éclatera-t-elle demain ! Si elle est là, nous abandonnerons « d'inutiles inutilités » qui perdront alors toute leur « valeur ! »

Qu'importe la guerre, la mort ! Tout peuple qui sait mourir se met en état de résurrection.

Puis, s'il nous restait une motte de terre pour planter notre drapeau, nous nous écrierions : « O Patrie, tu la garderas cette motte de terre ! ! »

• • •

Cette importante assemblée fut encore rehaussée par des chants patriotiques.

Après les dernières paroles de M. Gonzague de Reynold, le colonel Schwarz remercia de leur présence MM. Fama, président du Conseil d'Etat, Troillet, conseiller d'Etat, le colonel Morand, président de Martigny-Ville, Thomas, préfet du district, Mgr Adam prévôt et les membres de la communauté du St-Bernard, les chanoines et les professeurs du collège de St-Maurice, la Vallensis et les élèves du Collège de Martigny, les Sœurs de l'Ecole commerciale, les officiers et sous-officiers présents.

P.-S. — Nous ne saurions mettre le point final au compte rendu ci-dessus sans citer le très louable geste fait en cette occasion par M. Adrien Darbellay directeur du Casino Etoile, qui a bien voulu mettre à disposition sa vaste salle et cela à titre tout à fait gracieux. Aussi tenons-nous à remercier et à féliciter chaleureusement M. Darbellay pour son beau geste patriotique qui lui fait grandement honneur.

Si c'était à refaire ! On le ferait tout autrement

J'ai causé récemment avec une femme, dont le mari venait de mourir assez subitement. Elle m'ouvrit son cœur et je n'avais pas à poser beaucoup de questions pour provoquer des confidences assez intimes.

A son deuil tout normal s'ajoutait un regret amer d'avoir mal fait tant de choses au cours de sa vie conjugale. Si c'était à refaire ! Elle ne s'énerverait certainement plus en trouvant par-ci par-là quelques cendres de cigare répandues. Elle ne ferait plus de scènes, si son mari rentrait en retard pour le déjeuner ou le dîner. Elle ne se fâcherait plus pour les éclaboussures savonneuses sur la glace fixée au-dessus du lavabo. Elle ne dirait plus rien, en trouvant un faux-col sur sa coiffeuse !

Ses plaintes confirmèrent ce qu'avec un peu de réflexion chacun devrait se dire : On se complique l'existence, on s'aigrit beaucoup trop, en prenant au sérieux une foule de petits faits sans importance véritable. Il en résulte un état latent d'irritation, une accumulation d'« électricité » qui forcément éclate tôt ou tard en un orage violent.

Il n'est pas inutile aux jeunes femmes, d'entendre quelquefois les expériences des épouses plus mûres. On y trouve toujours quelques vérités générales qui peuvent être appliquées avec profit dans un jeune ménage, et lui éviter bien des tribulations et des misères.

COURTES NOUVELLES

Les plus vieux jumeaux de Suisse. — Les plus vieux jumeaux de Suisse, M. Albert Gygax, à Flühen-Grünenmatt (Emmental) et Mme Albertine Grossenbacher-Gygax, à Hindelbank, fêteront vendredi, en pleine santé, leur 85e anniversaire. M. Gygax est arrière-grand-père et Mme Grossenbach est arrière-grand-mère.

New-York a trop chaud. — La première vague de chaleur de l'année s'est abattue sur New-York. Après un long hiver froid, le thermomètre a marqué 26 degrés Celsius à l'ombre. Plusieurs passants ont eu des insolations.

Le prochain Suisse-Hollande. — Dimanche 7 mai, se disputera à Berne le match de football Suisse-Hollande. L'équipe suisse ayant joué contre la Hongrie sera modifiée, car plusieurs de ses joueurs y ont été blessés ou sont hors de forme actuellement.

Un camion dans la Morge. — Un camion appartenant à M. Lucien Gaist, marchand de fruits à St-Pierre-des-Clages, conduit par le chauffeur André Posse, se dirigeant sur Sion, est tombé dans la Morge près du Pont. Le chauffeur s'en tire avec quelques égratignures.

Gibraltar peut résister six mois

Selon une version anglaise, Gibraltar est armé pour parer à toute éventualité. Sur terre, des mines ont été posées et des canons antitanks installés. Gibraltar serait pratiquement imprenable, même au cas où son port serait rendu inutilisable par suite d'attaques aériennes et de bombardements d'artillerie. Les détails sur les fortifications sont naturellement tenus secrets, mais on peut dire que Gibraltar pourrait résister à un siège de six mois au minimum, car la ville dispose des approvisionnements nécessaires, ainsi que des réserves de munitions.

Pour conserver les Pyramides !

Le ministère égyptien de l'intérieur, écrit le « Figaro », a publié dernièrement une ordonnance interdisant à tous les touristes visitant l'Egypte d'emporter la moindre pierre des Pyramides. Les autorités se sont, en effet, émues du nombre toujours croissant de « souvenirs » qui sont arrachés aux parois millénaires par de fervents admirateurs de l'antiquité égyptienne. On a calculé notamment que le poids total des pierres ainsi emportées en un an ne doit pas être inférieur à 2000 kilos ! Si cette cadence se maintenait, il serait possible de prévoir une époque, lointaine, il est vrai, où les Pyramides disparaîtraient de la surface de la terre.

VALAIS

A L'EXPOSITION NATIONALE

Un succès des vins valaisans

Le concours des vins de l'Exposition Nationale suisse vient de se terminer.

Nous signalons avec plaisir le beau résultat obtenu par la Maison Orsat, qui présentait 24 vins du Valais en douze crus ou cépages différents.

Cet ensemble reçoit la note générale de 19,35 sur 20 ! (la note nécessaire pour l'attribution de la médaille d'or étant de 16,7).

Nos compliments.

Subsides pour la reconstitution du vignoble

Nous attirons l'attention de nos vignerons sur le fait que ceux qui désirent se mettre au bénéfice des subventions légales pour la reconstitution doivent s'inscrire pour le 7 mai au plus tard au greffe de la commune de la situation de la vigne reconstituée.

Parasites de plantes cultivées

Chaque année les insectes et champignons parasites causent des dommages considérables aux cultures et déterminent des pertes très lourdes.

Nous rappelons aux intéressés, agriculteurs, vignerons, arboriculteurs, maraîchers et amateurs divers, que nous sommes à leur disposition pour la détermination de tous parasites et l'indication des procédés de lutte les plus rationnels. Il suffit de nous adresser, bien emballé, un échantillon de la plante malade, si possible avec l'auteur des dégâts.

Ce service de renseignement est gratuit.

Les parasites de la vigne, des arbres fruitiers, des plantes potagères, des plantes horticoles et d'ornement doivent être adressées à la

Station fédérale d'essais viticoles et arboricoles Montagibert, à Lausanne.

La démobilisation de nos territoriaux

Samedi, les bataillons territoriaux 132 et 133 ont démobilisé respectivement à St-Maurice et à Sion.

Auparavant, dans cette dernière ville, le 133 avait défilé devant M. le conseiller d'Etat Fama, chef du Département militaire, puis le licenciement s'est opéré après le rassemblement sur la Place de la Planta, où le major Rong, commandant du bataillon, a prononcé une belle allocution.

...et les troupes de la couverture frontière en service

Hier lundi sont entrées en service les troupes pour la couverture frontière. Il nous a été donné notamment d'assister au défilé en ville de Martigny d'une compagnie de ces troupiers, pour la plupart des papas autour de la quarantaine. Eh bien ! c'est une impression de réconfort et de fierté que nous en avons gardée !

Les vieux équivalent certainement nos jeunes de l'élite.

Nous ne dirons rien sur le mouvement de ces soldats, estimant que les nombreux « mouchards » étrangers auxquels on donne une trop large hospitalité, n'ont pas à le savoir.

Ce qu'il est permis de savoir, cependant, c'est que nos « poilus » de la couverture frontière sont sous les ordres supérieurs du colonel Chappuis et des lieutenants-colonel Henri Défayes et Maurice Pellissier.

Tous nos bons vœux accompagnent nos chers troupiers sous les drapeaux !

Commission cantonale pour le service ménager

Sur l'initiative du service des apprentissages, une commission cantonale a été constituée, pour parer à la pénurie d'employées de maison. Elle est composée de Mlle Marie Delacoste à Monthey, Mmes Perrig-Morand à Martigny ; V. de Werra et W. Amez-Droz, à Sion ; Mlle Joséphine Briguet, à Sierre ; Mmes Hallenbarter et Meyer du Haut-Valais. Une première séance a eu lieu vendredi dernier à l'hôtel du Gouvernement, séance ouverte par les paroles de bienvenue de M. le conseiller d'Etat Pitteloud.

D'entente avec le Département fédéral de l'Economie publique, différentes mesures sont envisagées pour procéder au recrutement de la main-d'œuvre destinée à remplacer les milliers d'Allemandes qui regagneront leur patrie au mois de juin. L'innovation la plus intéressante est certainement le projet des examens à faire subir aux futures candidates, examens à la suite desquels un certificat officiel sera délivré aux jeunes filles ayant prouvé leurs aptitudes professionnelles. Des cours rapides seront organisés pour les autres. L'introduction de l'apprentissage ménager a été examiné et la collaboration de l'Association de protection de la jeune fille sollicitée, afin que le placement du personnel qualifié s'effectue avec le maximum de garantie.

Le programme de la commission comporte, en outre, l'amélioration progressive des conditions de travail.

Saxon. - Conférence.

Une conférence organisée par le service médico-pédagogique sur le sujet « Que faire de nos enfants nerveux ? » aura lieu à la salle de gymnastique, ce soir mardi 2 mai, à 20 h. 30. Invitation cordiale à tous.

Incendie de la sacristie de Riddes

Dans la nuit de samedi à dimanche, un incendie a éclaté dans la sacristie de Riddes, détruisant tout son contenu, soit pour plus de 1500 francs d'objets.

Le marguillier avait réussi à sonner le tocsin malgré la fumée, de sorte que les pompiers, alertés, purent, après deux heures d'efforts, circonscrire le sinistre, dû paraît-il à un court-circuit.

Un accident mortel à Vevey. — Vendredi matin, M. Emile Morisod, de Monthey, se rendant à Lausanne en automobile, fut happé à Vevey par une auto au moment où il descendait de voiture pour acheter un cigare.

Le malheureux Morisod, qui n'avait que 22 ans, est décédé quelques instants après.

Toute notre sympathie va à ses proches.

Du vin valaisan perdu par suite de l'incendie du « Paris ». — M. Félix Bonvin, de la maison Hoirs Bonvin, à Sion, vient d'être informé que tous les vins valaisans (fendant, arvine, hermitage) qu'il comptait exposer à l'Exposition de Washington ont été détruits par l'incendie qui s'est déclaré dernièrement à bord du paquebot « Paris » au Havre.

Le discours d'Hitler...

Un discours de plus... Deux traités de moins

Ce discours, prononcé vendredi au Reichstag et diffusé dans les quatre coins du globe, n'a pas duré moins de deux heures et demie.

Vaut-il bien la peine d'en parler, surtout depuis que l'on sait à quoi s'en tenir sur toutes les promesses ou déclarations qui nous viennent d'Allemagne ?

Une chose étonnante, toutefois, c'est que le ton du Führer fut cette fois différent de celui de ses précédentes harangues. Il n'y eut que peu ou presque pas de hurlements ou grondements de tonnerre ! Alors ?

Est-ce bon ou mauvais signe ?

A ce propos, une personne dont l'expérience et le bon sens sont connus nous faisait observer que c'est précisément quand Hitler se fait doux qu'il faut le plus se méfier. Lorsqu'il hurle et frappe le poing sur la table, alors il est beaucoup moins dangereux !...

La réponse au Président Roosevelt

Hitler a donc répondu au télégramme-message pour la paix du président Roosevelt. Et naturellement toutes les demandes du président des Etats-Unis ont été repoussées ou tournées en dérision ! Ensuite, après avoir évidemment critiqué une fois de plus le traité de Versailles, le Führer, mécontent de l'Angleterre, a dénoncé le pacte naval avec cette puissance ; puis, mécontent aussi des Polonais, il a répudié le pacte de non-agression avec cette puissance également tout en se déclarant cependant prêt à entamer avec ces deux pays de nouvelles négociations. Bilan : 2 traités déchirés !

La restitution des colonies

L'auteur de « Mein Kampf » ne pouvait oublier non plus la question des colonies allemandes. Aussi est-il revenu sur le sujet qui est assez clair : il faut la restitution. Pourquoi donc ne les reprend-il pas comme il s'est annexé certains pays !

Pour ce qui concerne la France, fait significatif, notre voisine de l'ouest n'a pour ainsi dire presque pas été touchée dans ce discours, où d'ailleurs aussi il n'a été que très peu fait allusion à cette « grande amie » qu'est l'Italie. Il est vrai que M. Hitler s'intéresse à l'Allemagne avant tout...

Dantzig et la Pologne

Si donc le Führer usa plutôt de ménagements à l'égard de l'Angleterre et de la France, il laissa éclater sa mauvaise humeur à l'égard du gouvernement polonais coupable, selon lui :

a) de n'avoir pas accepté sans autre le projet allemand de règlement du sort de Dantzig ;

b) d'avoir contracté avec l'Angleterre un accord d'assistance réciproque.

Le chancelier du Reich voit dans cette mesure une novation à l'accord germano- polonais de non-agression, qu'il considère désormais comme caduc. Mais, là encore, il ne ferme pas complètement la porte à des pourparlers, pas plus que cette dénonciation change grand-chose à la situation. On a plutôt l'impression que ce geste est un avertissement aux pays qui, comme la Roumanie, pourraient être tentés d'imiter la Pologne.

Enfin, en ce qui concerne la question : la guerre ou la paix ? le Führer ne dit ni oui ni non !

* * *

Voici maintenant quelques opinions sur ce discours :

Le « Petit Parisien » : « Le discours prononcé devant le Reichstag ne change rien à la situation. C'est sur l'Angleterre et la Pologne que s'acharne l'hostilité du Führer. La France, par contre, est traitée avec une mansuétude calculée. Le dictateur allemand a, sans doute, cherché à rompre la triple alliance qui vient de se former entre Londres, Paris et Varsovie. Vain espoir ! Ce désir hitlérien de rupture agira tout au plus sur les trois gouvernements comme un stimulant à persister, plus que jamais, dans la politique de résistance et d'union. »

Silence sur les véritables intentions

Le **« Daily Telegraph and Morning Post »** écrit : « Le discours du Führer ne modifie pas la situation. Le chancelier du Reich a passé sous silence ses véritables intentions. »

L'effet des menaces

Le **« Manchester Guardian »** remarque que le chancelier allemand a souligné qu'il a remporté tous ses succès sans effusion de sang. C'est exact, mais il est non moins exact que ses méthodes de menace et de violence ont finalement amené les pays qui craignent d'être les prochaines victimes, à une entente.

Deux conclusions

Le **« Daily Herald »** déclare que l'on peut tirer de ce discours deux conclusions : 1. Que le chancelier Hitler a été amené à la réflexion à la suite des mesures prises par la Grande-Bretagne et de la démarche du président Roosevelt. 2. Que le Führer s'est vu obligé de convaincre tout d'abord son peuple qu'il ne serait pas responsable si une guerre devait éclater. Mais c'est là une tâche qui pourrait exiger beaucoup de temps. Le journal ajoute que la partie du discours consacrée à la Pologne peut être considérée comme la plus importante et donne le conseil de se montrer, à ce point de vue, particulièrement prudent.

Importance exagérée

Le **« Daily Mirror »** estime que l'on attache beaucoup trop d'importance au discours d'Hitler. Ce qui importe, ce sont les actes et non ce que dit ou signe le chancelier du Reich. Personne ne doit plus se laisser tromper par les paroles du Führer.

UNE CHARMANTE JOURNEE AVEC NOS GYMS

Le 3e Championnat valaisan aux engins à Sion

C'est dans la halle de gymnastique de l'Ecole des garçons de Sion, comble comme un œuf, que s'est déroulée dimanche la finale du 3e Championnat valaisan aux engins.

M. Séraphin Antonioli, ancien président de la Fédération valaisanne des Gyms à l'artistique et donateur du challenge autour duquel roulait le gros intérêt de la compétition, ouvrit la manifestation par des mots très cordiaux de bienvenue et de remerciements à tous ceux qui avaient tenu à venir encourager de leur présence les efforts des gymnastes valaisans.

M. Antonioli se plut à saluer la présence de M. Fama, président du Conseil d'Etat, entouré de membres de sa famille, de M. E. Sidler, président cantonal de la Fédération valaisanne de gymnastique, de M. Paul Morand, le dévoué secrétaire de la Fédération, et de M. R. Faust, de Sierre, président de la Fédération valaisanne des gymnastes à l'artistique.

Le championnat de dimanche constituait une finale cantonale à laquelle participèrent 12 gymnastes sélectionnés ensuite de précédents concours. Les 3 sections de Chippis, Sion et Viège étaient représentées chacune par 3 gymnastes, tandis que 2 gymnastes montheysans (Delseth et Luy) et un de Saxon (Denis Veuthey) concouraient individuellement.

Les épreuves comprenaient 6 exercices, dont 2 imposés (l'un au reck et l'autre au cheval-arçon), et 4 libres (cheval-arçon, reck, barres parallèles et anneaux).

Et l'on assista à du vraiment joli travail, auquel d'ailleurs le public ne ménagea pas ses applaudissements.

Le jury était composé de MM. Marius Bonvin (Sion), Faust (Sierre), Knaben Hans (Viège), Marc Renaud (Monthey) et Camille Udrisard (Saxon), tandis que M. Borella de Sion fonctionnait comme chef technique et le bureau (secrétariat des épreuves) était assuré par M. Charly Veuthey de Saxon.

Avant la proclamation des résultats, M. Sidler, au nom de la Fédération cantonale, eut des mots aimables de remerciements à l'adresse des organisateurs de cette journée réussie en tous points et se félicita des progrès réalisés depuis quelques années en Valais, à l'artistique surtout.

Après avoir exprimé ses regrets de voir notre grand gymnaste Arthur Gander, de Chippis, quitter notre canton, et dont le vide sera certainement énorme dans le rang des gymnastes valaisans, M. Sidler énuméra tous les hauts faits à l'actif de ce brillant gymnaste plusieurs fois couronné au fédéral et au cantonal.

Au nom de l'A. C. V. G., M. Sidler remit un petit souvenir à M. Gander et le cita en exemple pour notre jeunesse.

Puis M. Antonioli remercia encore une fois le public et les gymnastes ainsi que le jury, en un mot tous ceux qui ont contribué au succès de cette journée utile à la cause de la gymnastique et de ce fait utile au pays tout entier.

Signalons également la présence parmi l'assistance de M. Emile Boll, ancien président de la Société cantonale de gymnastique et membre d'honneur de la Société fédérale de gymnastique, et du capitaine Studer, chef de service au Département militaire.

RESULTATS DES SECTIONS

1. **Chippis :** 499,47 ; 2. Sion, 491,27 ; 3. Viège, 475,82.

Chippis gagne ainsi le challenge Antonioli pour une année. Ce challenge était détenu jusqu'ici (soit pour les années 1937 et 1938) par la section de Brigue. Il devient propriété définitive de la section qui l'aura gagné 3 fois.

RESULTATS INDIVIDUELS

1. **Gander Arthur,** Chippis, 176,40 **(champion valaisan 1939) ;** 2. Mosimann Alfred, Sion, 172,92 ; 3. Landry Jules, Chippis, 170,71 ; 4. Berger Robert, Viège, 168,86 ; 5. Mora Pierre, Sion, 164,08 ; 6. Delseth Roland, Monthey, 162,56 ; 7. Luy Jean, Monthey, 157,66 ; 8. Heinzmann Arthur, Viège, 156,91 ; 9. Taverna Erminio, Sion, 154,47 ; 10. Veuthey Denis, Saxon, 154,40 ; 11. Lüscher Jacob, Chippis, 152,36 ; 12. Gerber Max, Viège, 150,05.

EN FAVEUR DE NOS « FRERES INFERIEURS »

L'assemblée de l'Union romande des Ligues de protection des animaux à Sion

Les délégués de l'Union romande des Ligues de protection des animaux ont tenu samedi à l'Hôtel de la Paix à Sion leur assemblée générale annuelle.

La journée a débuté, ainsi que nous l'avions annoncé, par une séance du Comité cantonal de la Ligue valaisanne présidée par le commandant de la gendarmerie Gollut.

On y a mis au point certaines questions tendant à la création définitive des ligues régionales en formation et c'est dans ce sens notamment que le Comité a enregistré avec satisfaction que sous les auspices de M. le préfet de Werra, le lendemain sera constituée à Sierre la ligue pour ce district.

On y enregistra aussi, avec regret, la démission du Comité, à cause de ses multiples occupations, de Mme Renaud-de Giorgis de Monthey, laquelle continue cependant à faire partie du comité de la ligue de son district.

M. Emmanuel Défago, de Champéry, annonce à ce sujet que M. Joseph Défago, inspecteur des viandes à Monthey, a bien voulu accepter de succéder à Mme Renaud comme membre du Comité cantonal.

M. le commandant Gollut est aussi heureux de constater les résultats satisfaisants de la campagne entreprise pour la protection des animaux en Valais.

Ainsi, c'est avec plaisir qu'aujourd'hui l'on peut constater que sur le pré de foire de la Planta, tous les animaux de trait sont couverts.

M. Gollut reconnaît toutefois qu'il reste encore beaucoup à faire dans notre canton, dans le domaine de la protection des animaux.

* * *

La séance administrative ayant eu lieu l'après-midi, les délégués, au nombre d'une trentaine, firent auparavant honneur à un excellent menu préparé à leur intention par les soins du tenancier M. et Mme Quennoz. Au dessert, on y entendit successivement MM. Jean Grivel, président de l'Union romande, van Muyden, vice-président, Rey, président de la section vaudoise, celui de la section neuchâteloise, Struchen de La Chaux-de-Fonds, Penard de Vevey, etc., s'exprimer en termes simples mais pleins d'amitié pour le Valais et surtout pour l'œuvre entreprise dans notre canton par le commandant Gollut en faveur de la protection des animaux.

M. Kuntschen, président de la ville de Sion, honorait de sa présence ce banquet et souhaita en termes très cordiaux la bienvenue à nos chers hôtes.

Quant à la séance qui se déroula ensuite sous la présidence de M. van Muyden, de Genève, elle fut très laborieuse.

On y entendit notamment MM. le Dr Egger de Soleure et Herzig, rédacteur du « Tierfreund », exposer leur désir-projet de voir se créer une Ligue suisse pour la protection des animaux.

Cette ligue n'aurait aucun sens centralisateur puisque chaque société conservera son autonomie et son indépendance.

C'est uniquement pour faire aboutir certaines revendications d'intérêt général qu'on cherche à obtenir la dénomination de « Ligue suisse ».

* * *

Ajoutons encore qu'à l'issue de la séance, M. le commandant Gollut avait réservé à l'intention des délégués une causerie appropriée par le chanoine Dr Ignace Mariétan, lequel nous parla des mœurs de certains animaux, à propos desquels toutes sortes de légendes ou fantaisies sont échafaudées.

Ce fut un moment des plus instructif et des plus intéressant.

Puis la journée s'acheva par une touchante allocution du commandant Gollut à l'égard de nos hôtes.

Et nous ne saurions clore ce succinct reflet de cette journée sans citer les paroles que le Dr Herzig a prononcées au cours de son exposé, paroles qui seront affichées au stand de l'Exposition nationale cette année à Zurich : « La protection des animaux est un devoir de tout chrétien et ennoblit l'homme. »

Exposition Nationale Suisse ZURICH 1939

CHRONIQUE SPORTIVE

Une course d'estafette originale

sera organisée le 7 mai 1939 à travers tout le pays. Au moyen d'une estafette ou course relais de grande envergure, chaque canton enverra à l'Exposition Nationale Suisse à Zurich, un message qui sera transmis de main à main par quelques centaines de coureurs, cyclistes, dragons, rameurs, etc., jusqu'à la limite cantonale où les motocyclistes, les automobilistes et les aviateurs se chargent à leur tour de ce message pour le porter jusqu'à la périphérie de la ville de Zurich. Cette adresse précieuse sera reprise par des athlètes zurichois et apportée au pas de course par quelques relais à travers la ville de Zurich jusqu'à la Place des Fêtes de la rive droite, où ces messages seront lus à l'assistance composée des délégations officielles des autorités fédérales, cantonales et municipales, et des organisateurs de l'Exposition.

Les Jeux Olympiques ont mis à la mode la course au flambeau. La Suisse, elle, à l'ouverture de son Exposition Nationale, se borne à organiser le même jour 25 courses d'estafette, qui, parties des 25 chefs-lieux cantonaux, relieront tous Zurich et permettront ainsi au pays tout entier et à la jeunesse sportive, de contribuer à la réussite et à l'éclat de l'Exposition Nationale.

SIERRE

† M. Armand Rey

On a enseveli dimanche M. Armand Rey, commerçant bien connu, décédé à l'âge de 39 ans seulement après une longue maladie vaillamment supportée.

Fils de M. Adolphe Rey ancien député, le défunt, qui fut un excellent alpiniste, avait présidé le groupe de Sierre de la Section Monte-Rosa et fut membre du Comité central du Club alpin suisse.

A la famille en deuil vont nos sincères condoléances.

Empalé sur un échalas

Un pénible accident s'est produit dimanche dans le vignoble de Sierre. M. F.-R. Stefani, âgé de 28 ans, travaillait à l'installation d'une conduite d'irrigation du parchet de Goubing. A la suite d'un faux mouvement, il tomba d'un haut mur et vint s'empaler sur un échalas, qui lui perfora les intestins et la vessie.

Après avoir reçu les soins du Dr Michelet, il a été transporté dans une clinique de Sierre, où l'on considère que son état est des plus alarmant.

SION

Le cinquantenaire du « Maennerchor »

Dimanche, le « Maennerchor » a fêté le 50e anniversaire de sa fondation. Après l'office divin en l'église St-Théodule, le cortège des chanteurs défila en ville conduit par l'Harmonie municipale.

Un banquet à l'Hôtel de la Planta réunit ensuite plus de cent couverts. Il y eut des productions fort appréciées ainsi qu'une partie oratoire très bien dirigée par M. Wolfgang Lorétan. On y entendit notamment MM. Imsand, Théo Schnyder vice-président du Grand Conseil, le conseiller d'Etat Pitteloud, le préfet Maurice de Torrenté, Victor de Werra vice-président de la ville, Albert Varone au nom de Bourgeoisie, le recteur Schnyder, les représentants des diverses sociétés locales, etc., etc.

Une votation dans le canton de Vaud. — Dimanche, le peuple vaudois a adopté à une majorité d'environ 900 voix, une nouvelle loi de prévoyance sociale et sur l'assistance publique.

La France prêterait des officiers instructeurs à la Grande-Bretagne. — L'état-major français serait disposé à envoyer deux mille à trois mille officiers instructeurs en Angleterre pour instruire une partie des recrues.

A l'école de recrues

— Fusilier Toupin, quelle est la condition principale que doit remplir un soldat pour être enterré avec les honneurs militaires ?

— Faut qu'il soit mort, mon lieutenant.

8 mai - Grande foire - Martigny-Bourg

MARTIGNY

Soirée du Martigny-Sports

Les dirigeants du Martigny-Sports avaient eu la bonne idée de demander les acteurs du Théâtre Valaisan de Finhaut pour leur soirée annuelle.

La salle du Casino était archi-pleine et les Martignerains furent heureux d'applaudir les pièces du chanoine Poncet, **« Un tiers de mulet »** et **« Les Rogations ».**

Le curé de Finhaut, un homme très ouvert, a monté ces pièces en observant nos coutumes montagnardes et en tirant de la légende certaines particularités, pour les « Rogations » par exemple. Ces deux pièces, simples, sans pédanterie ni bigoterie, procurèrent des heures de joyeux délassement. Certains personnages furent de vrais acteurs, tels celui qui levait trop facilement le coude et son neveu, un peu simple d'esprit. Ils déchaînèrent le fou rire simplement par leur attitude. Les autres acteurs se montrèrent aussi à leur avantage, spécialement du côté féminin.

Quant aux chansons populaires, elles furent aussi très goûtées du public et, en entendant ces délicieuses voix, nous pensions à la « Chanson Valaisanne ».

Nos remerciements sincères au Théâtre de Finhaut, à son animateur le chanoine Poncet, et au Martigny-Sports.

Au Martigny-Sports

Voici la liste des billets gagnants de la tombola organisée lors de sa soirée du 29 avril :

1er lot : le No 1126. Viennent ensuite : 0099 — 0203 — 2080 — 1765 — 1267 — 1311 — 0004 — 2036 0160 — 1603 — 2007 — 0332 — 1418 — 0567 — 1897 1182 — 0566.

Le billet portant le No 1126 et gagnant le 1er lot a déjà été retiré par le tenancier d'un café de la Gare. Les lots peuvent être retirés chez Francis Revaz, salon de coiffure, en Ville. Le Comité.

Chœur d'Hommes

Ce soir mardi et jeudi 4 crt., répétition partielle pour ténors I et II ; vendredi 5 crt., générale.

Ces répétitions auront lieu à 20 h. 30 précises, à l'**Hôtel Terminus.**

Etat civil

Avril 1939

Baptêmes : Volluz Jean-Claude, de Charles, Charrat ; Fasnacht Marie-Rose, d'Albert, Ville ; Cretton Marcelle, d'Ovide, Charrat; Dubulluit Roland, d'Ulysse, Ville ; Plan Jeannine, d'Antoine, Hôpital (Saxon); Bender Léa, de Jules, Les Prises, Ville ; Cachat Jeannine, de Marius, Bâtiaz; Bourgeois Maryelle, de Louis, Ville.

Mariage : Emmanuel Delaloye et Marie Fellay, Bourg.

Sépultures : Rouiller Emilie, 1863, Ville ; Yergen Pierre, 1903, Ville ; Bessero Marie, 1856, Ville ; Pralong Pierre, 1901, Hôpital.

Foire à Martigny-Bourg

Nous attirons l'attention sur la prochaine foire de Martigny-Bourg, lundi prochain 8 mai.

Etudiant en médecine

M. Jean de Werra, de Martigny, vient de réussir avec succès à l'Université de Zurich son premier examen de médecine. Nos félicitations.

Au Royal

Cette semaine, **Raimu** dans son dernier film : **« Le Héros de la Marne ».** C'est l'histoire d'une famille de paysans français, depuis juillet 1914 jusqu'à l'armistice.

Vendredi, au Cinéma Etoile, le film du XVe anniversaire Métro-Goldwyn-Mayer : « Marie-Antoinette »

Une merveille de l'écran !

Pour donner à la somptueuse réalisation de **« Marie-Antoinette »** toute l'ampleur qu'exigeait un si vaste sujet, rien n'a été épargné. Plus d'un an avant que ne soient donnés les premiers tours de manivelle, les experts étaient déjà à l'étude, on s'occupait déjà du choix des vedettes, de la distribution et les conférences succédaient aux conférences. La mise au point cinématographique a demandé aux scénaristes et à leurs assistants de longs mois d'efforts et de recherches ! Il serait fastidieux de citer ici des chiffres de statistiques. Qu'il suffise de dire que Métro-Goldwyn-Mayer a voulu faire une merveille et que la merveille a été faite.

Aux côtés de l'éblouissante Norma Shearer, qui est une admirable Reine de France, les principaux personnages de cette grandiose fresque historique sont magnifiquement interprétés par des vedettes telles que l'élégant et charmant Tyrone Power dans le rôle du Comte de Fersen ; le grand acteur anglais Robert Morley, qui incarne Louis XVI avec une extraordinaire vérité ; John Barrymore, qui, avec toute l'autorité qu'on lui sait, personnifie Louis XV. Il faudrait mentionner ici toute la brillante distribution qui est à la hauteur de la grande tâche entreprise.

Vendredi, au cinéma ETOILE, on pourra applaudir **« Marie-Antoinette »,** ce chef-d'œuvre du grand metteur en scène W. S. Van Dyke, que Métro-Goldwyn-Mayer a choisi pour marquer avec éclat l'année de son XVe anniversaire.

Ce film constituera le « clou » de la grande saison des spectacles qu'organisent jusqu'au 20 mai nos cinémas.

VALAIS

Troistorrents. - Nécrologie.

Jeudi 27 avril eurent lieu à Troistorrents les obsèques de M. Alexis Barman, hôtelier.

La mort vient de ravir à la population du village un grand ami. Cet homme, noble de cœur, a été enlevé après une courte mais pénible maladie, supportée en excellent chrétien, à l'âge de 54 ans seulement.

Sa vie fut une époque de labeur continu. Son principal et bien légitime souci a été d'élever ses cinq enfants dans la bonne voie (ils donnent d'ailleurs le bon exemple à tous les jeunes), de leur apprendre à travailler et de faire d'eux des personnes de caractère comme lui.

Toutes les sociétés locales, en particulier l'« Echo de Morgins » et la « Cécilia », eurent à cœur de se faire représenter, pour honorer la mémoire de leur ami et bienfaiteur.

Les nombreuses connaissances qu'il avait partout vinrent accompagner le très regretté Alexis à sa dernière demeure.

Chers amis endeuillés, puisse le souvenir honorable que tous nous garderons de votre père et parent, vous être une faible consolation dans la grande douleur qui vous accable.

Que la terre soit légère à notre cher défunt et qu'il repose en paix.

Je prie ses enfants et sa parenté affligés, encore sous le terrible coup de la mort de son exemplaire épouse, de croire à ma plus sincère sympathie.

Petrus Morgentis.

Cours de typographie

Samedi a eu lieu à Lausanne la clôture des cours professionnels de typographie 1938-39.

On sait que les patrons valaisans envoient leurs apprentis à Lausanne suivre ces cours. Or, parmi les compositeurs venant hors de Lausanne et ayant terminé leur 4e année d'apprentissage nous relevons avec plaisir le nom de M. Georges Pillet, de Martigny, fils de l'imprimeur de notre journal, sorti 3e dans sa catégorie.

Ajoutons que la publication du palmarès avait été précédée d'une séance officielle et d'une exposition de travaux des apprentis, qui furent vivement appréciés par les vieux typos surtout.

Monthey

Décisions du Conseil communal

Le Conseil adopte sans modification les comptes de la Bourgeoisie de l'exercice 1938 et le budget pour l'année 1939 tels qu'ils lui sont présentés par la Commission bourgeoisiale.

Les bourgeois seront convoqués en assemblée ordinaire pour le 15 mai prochain.

— Sur le préavis de la Commission bourgeoisiale et de la Commission des forêts, il décide de solliciter les subventions cantonale et fédérale en faveur du projet de reboisement des forêts bourgeoisiales de Fecon-Sassex.

— Il arrête un projet comportant l'exécution de divers travaux d'amélioration du vignoble dans le cadre de l'action de secours organisée en faveur des vignerons.

— Il prend acte avec reconnaissance des dons suivants qui ont été faits par la Société pour l'Industrie chimique : 1. Ecole frœbelienne fr. 100.— ; 2. Colonie de vacances fr. 500.— ; 3. Oeuvre de la Sœur visitante, fr. 300.—.

Tir d'ouverture des Carabiniers

Il eut lieu dimanche 23 avril selon l'antique tradition, et a commencé par l'assistance à la messe suivie du dîner en commun.

Ensuite, le cortège des tireurs, après appel sur la place, s'est rendu au stand, conduit par les sons entraînants de l'Harmonie.

Voici les meilleurs résultats de la journée :

Cible Inauguration : 1. Yersin Alfred, Monthey, 435,7 ; 2. Marclay Adrien, Choëx, 429,8 ; 3. Grenon Emile, Champéry, 428 ; 4. Valliquer Ferdinand, Monthey, 425 ; 5. Delaloye Pierre, Monthey, 423 ; 6. Parvex Victor, Collombey, 419,9 ; 7. Cottet-Dumoulin J., Monthey, 406 ; 8. Giovanola Joseph, Monthey, 404 ; 9. Buensoz Louis, Monthey, 401 ; 10. Carraux Antoine, Monthey, 392 ¼ ; 11. Gaist Hermann, Illiez, 389 ; 12. Trosset Eugène, Monthey, 387.

Cible Bonheur : 1. Yost Antoine, Monthey, 99, 93 ; 2. Mariaux Camille, Monthey, 98 ; 3. Grenon Emile, Champéry, 97, 92, 92 ; 4. Buensoz Louis, Monthey, 97, 92, 90 ; 5. Cochard Louis, Monthey, 95, 94 ; 6. Avanthay Alfred, Champéry, 95, 91.

NORMA SHEARER
TYRONE POWER
Marie Antoinette
JOHN BARRYMORE
ROBERT MORLEY
ANITA LOUISE
JOSEPH SCHILDKRAU
GLADYS GEORGE · HENRY STEPHENSON
REALISATION DE W. S. VAN DYKE
PRODUCTION DE HUNT STROMBERG
LE FILM DU XVe ANNIVERSAIRE
Metro-Goldwyn-Mayer

Lire les annonces, c'est mieux faire ses achats

FORT
JEUNE HOMME
de 16 à 18 ans, sachant faucher et si possible un peu traire, demandé pour la campagne. Bon traitement assuré. Gages selon entente. Entrée de suite.
Faire offres à M. **Albert Jordan, Mézières** (Vaud)

VÊTEMENTS SUR MESURE
Coupe moderne, tout travaillé sur crin spécial et sur toutes les formes du corps. En drap anglais de 120 à 170 fr. En drap suisse, de 90 à 140 fr. ● Se recommande: G TRAUB Martigny-Bourg.

ON CHERCHE un bon
mécanicien
connaissant à fond les moteurs industriels à mazout et les camions à mazout. Faire offres en indiquant l'âge, prétentions, places occupées, etc., à l'entreprise J. Dionisotti, à Monthey.

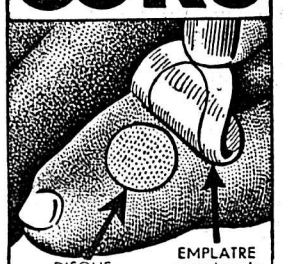
A VENDRE
Opel 1936
Sedan, 12000 km., état neuf, beige.
Garage Pagliotti
Martigny

Nous offrons
POMMES DE TERRE
de table et pour semenceaux à partir de fr. 16.-- les 100 kg. Marchandise de tout 1er choix logée en sacs de 50 kg. Expédition en port dû contre remboursement.
FELLEY FRÈRES
Fruits Tél. No 6.23.12 **Saxon**

OCCASION
A vendre un
costume de communion
S'adresser au Journal sous **R 905**

A vendre
une forte **vache laitière** prête au veau, 8 ans reine à lait à la montagne.
S'adresser à **Oscar Lugon-Moulin,** Châtelard-Village.

LINGÈRE
diplômée, connaissant tous raccomodages, aussi le neuf et lingerie fine, se recommande pour journées ou à domicile. S'adr. villa Lucien Gay-Crosier, Avenue de Martigny-Bourg.

CORS

DISQUE enlève les cors — EMPLATRE supprime la pression
supprimés, soulagés instantanément par les Zino Pads Scholl. A la minute, la douleur est calmée et définitivement oubliée. Ils rendent les chaussures aussi aisées à porter que des pantoufles. Tailles spéciales pour cors, oignons, durillons et œils-de-perdrix. La boîte Fr. 1.30, la demi-boîte (pour cors seulement) Fr. 0.75. — En vente dans toutes les Pharmacies, Drogueries et Dépôts Scholl.
Zino-pads Scholl

LOTERIE DE LA SUISSE ROMANDE
SION, Avenue de la gare - Chèques postaux II c 1800

Avis de Tirs

Du 2 au 12 mai, le Rgt. d'infanterie de montagne stationné dans la région de Martigny effectuera des tirs :

au fusil, dans les stands de Martigny-Croix, Martigny-Ville, Vernayaz, Dorénaz et Evionnaz.

au fusil mitrailleur et à la mitrailleuse, dans les emplacements ci-après :

entre le cimetière de Martigny et le Guercet, dans la direction du Mont-Chemin ;

entre Martigny-Bourg et Martigny-Ville, dans la direction du Mont-Chemin ;

dans le vallon, entre le Broccard et le pied du Château ;

au sud de Vernayaz, dans la direction du Mont d'Ottan ;

au sud du village d'Evionnaz ;

au sud de Dorénaz, dans la direction du Mont d'Alesse.

au lance-mines et au canon d'infanterie :

de la rive droite de la Dranse, au nord de Martigny-Ville, dans la direction des Follatères ;

au sud de Dorénaz, dans la direction du vallon d'Alesse.

Pendant les tirs, les emplacements des pièces seront marqués par un drapeau rouge.

Il est interdit de circuler dans les zones dangereuses. Les chemins qui y conduisent seront gardés par des sentinelles aux ordres desquelles chacun est invité à se conformer.

Martigny, le 25 avril 1939.

Le Cdt. du Régiment.

Pour rafraîchir votre garde-robe
Teintures pour étoffes et cuirs
Vernis à chapeaux. Décolorants
Droguerie Valaisanne • MARTIGNY

profitez du tabac... KENTUKY gros paquet 40 Ct FABRICANT HENRI WEBER

SAVEZ-VOUS
qu'en employant pour vos planchers un MORDANT LIQUIDE pénétrant dans le bois, vous obtiendrez un fond plus durable. — Employez pour cela le
Mordant „Dominent"
En vente à Sierre : Drog. A. Puippe
» E. Burgener
Sion : » du Midi, R. Rossier
» Centrale, M. Monnier
Ardon : » Ribordy
Martigny : » Jean Lugon
Monthey : » Jean Marclay

Hôtel de montagne
à vendre ou à louer
de suite pour cause imprévue, à 1200 m., sur grand passage, très bien construit, café-restaurant, garage, eau, lumière électrique, vastes dépendances. Petit avoir nécessaire. Faire offre sous R 907 au bureau du journal.

CHARRUES
BRABANT, tourne-raie et combinées, semoirs à main et à cheval, houes. — **Toutes machines agricoles.** — A vendre **chars** Nos **12, 13, 14.** —
Ch. Méroz Machines agricoles, MARTIGNY-VILLE
Tél. 6 13 79. Représentant de **Bucher-Guyer**

Ligue antituberculeuse du District de Martigny

Les consultations du dispensaire antituberculeux **n'auront pas lieu** jusqu'au jeudi 25 mai.

VALAIS

Réunion des Apiculteurs du district de Martigny

Rendez-vous à Isérables, dimanche 23 avril. Depuis des années on réclamait cette course et elle se serait réalisée plus tôt si la fièvre aphteuse n'avait pris un malin plaisir à contrarier tous les projets. Si ardemment désirée par ceux qui tenaient à voir de leurs propres yeux le légendaire « ferrage » des poules, elle n'a pourtant pas réuni l'affluence des grands jours ; une fois de plus, nous avons constaté que les apicoles qui demandent beaucoup d'efforts de leurs abeilles, n'aiment pas toujours en fournir eux-mêmes.

M. Michaud, le sympathique président de la section, regrette certes ces absences, mais en optimiste convaincu, il en prend son parti, et note en nous souhaitant à tous la bienvenue, que si l'assemblée est clairsemée, elle sera d'autant plus cordiale et plus intime.

Séance administrative, protocole, comptes, nominations statutaires occupent l'avant-midi ; à noter que M. Michaud se déclare fatigué de porter le bâton présidentiel, et propose de le passer à M. Raphaël Guigoz, inspecteur des ruchers du Ve arrondissement ; proposition vivement combattue par l'intéressé lui-même, accablé qu'il se dit de tâches multiples, mais acceptée avec empressement par tous les membres présents ; la suite prouvera que le bâton symbolique est entre bonnes mains. Vient, en effet, une magistrale conférence du nouvel élu sur l'acariose et les moyens de la combattre. Suivant les expériences faites, le liquide de Frow se présente bien comme le remède spécifique contre ce terrible parasite de l'abeille... Seulement, on pardonnera aux apiculteurs d'avoir préféré pour la circonstance un liquide moins énergique, peut-être, mais certainement plus agréable au palais et plus sain pour l'estomac, et, en plus, chargé des vertus municipales...

Acte second : la raclette. Pour la déguster tout à loisir, nous nous sommes réfugiés dans un coin délicieux, au bord de la Fare, dans le domaine de M. François Crettenand, grand apiculteur devant l'Eternel ; tables rustiques, patates de la montagne, fromage et vins de qualité, et l'appétit de meilleure qualité encore ; que faut-il de plus pour être heureux tout une après-midi ?

Ne manque pas même la musique, car dans le rucher tout proche, les abeilles en mènent une endiablée et on sait bien qu'à elles vont nos préférences.

Comme dessert, le président ouvre la discussion sur les conférences du matin et demande à chacun de communiquer ses expériences sur l'efficacité du traitement au liquide de Frow. Divers cas sont cités, diverses déconvenues aussi. Mais le président-inspecteur prouve que les rares pertes subies par les apiculteurs ne sont pas imputables au traitement, mais uniquement au manque de soins et de nourriture et surtout à la mauvaise qualité de celle-ci. A relever spécialement les méfaits du miellat de sapin et de mélèze. Les traitements tardifs sont à éviter quoiqu'ils puissent donner de bons résultats, dans des cas particuliers, même lorsqu'ils furent exécutés au mois de mai. L'intense activité des butineuses à ce moment diminue les risques de pillage.

Quelques mots également sur le merveilleux travail exécuté par les savants de l'Etablissement fédéral du Liebefeld : la statistique des miels suisses, établie par l'analyse des pollens et l'analyse chimique. Ce travail, que les heureux visiteurs de l'Exposition nationale pourront admirer au Stand de l'apiculture, nous démontre que le Valais vient en tout premier rang des cantons suisses pour la diversité et la qualité de ses miels. Ce travail de longue haleine, commencé depuis plusieurs années, est du plus grand intérêt pour tous les apiculteurs honnêtes car il permet de déceler d'une façon certaine tous les mélanges de notre délicieux miel avec les miels de Californie, du Guatémala, etc. qui nous font une si redoutable concurrence. N'hésitons donc pas devant la modique dépense que représente le contrôle du miel, car plus le contrôle est répandu, moins il y a d'importation.

Sur ces sages paroles, la séance est levée, non sans que chacun ait tenu à figurer sur la traditionnelle photo.

Maintenant, vite au rucher ; allons, M. Roduit, à vous l'honneur des piqûres : fils d'inspecteur, ça vous connaît ; heureusement, les abeilles sont douces. Une bonne ruche, 6 cadres de couvain, ponte régulière, cadres bien construits : pour la saison, ce n'est pas mal ; même plus avancé, dit-on, qu'à Martigny ou Saxon. Je ne sais trop pourquoi, certains trouvent les abeilles trop petites. Réalité ou illusions imputables à ce farceur de Bacchus ?

Une courte visite encore et départ pour le village ; après une halte au rucher et à la cave de Baptiste Fort, rassemblement chez M. Joseph-Daniel Monnet, un vétéran, riche non seulement en abeilles mais en expériences ; nous sommes déjà en fin d'après-midi, le ciel est couvert, les « mouches à miel » de mauvaise humeur ; un premier opérateur en fait l'expérience à ses dépens. Le maître de céans nous donne de judicieuses explications sur les élevages naturels et artificiels de reines, condition première du rajeunissement du rucher...

Enfin, M. Michaud, donnez-nous une dernière preuve de votre sang-froid ; à vous la visite des « Italiennes », belliqueuses, agressives. Brrr... il n'a pas l'air de trouver cela de son goût ; mais on est Suisse ou on ne l'est pas... De la fumée, beaucoup de fumée... la planchette saute... et... allons, devinez... six bouteilles qui offrent gentiment leur col et leur ventre doré aux caresses les plus enthousiastes. Applaudissements ; de petits groupes se forment ; M. Michaud — il est devenu tout à fait chaud — fait des compliments au curé, pendant que de « jeunes bourdons » font de l'œil à deux jeunes « reines » en tablier blanc, avec des fleurs dans les cheveux, point trop farouches ni dépourvues d'appâts...

Mais l'heure passe, il faut boire le coup du départ. M. Gillioz, négociant, va nous l'offrir, en versant dans nos verres un muscat... mais un muscat digne des dieux. Et je suis persuadé que plusieurs en ont gardé un goût de revenez-y. Le nectar a bien aussi son mauvais côté, car en descendant, plus d'un a dû se dire qu'un de ces fameux « fers à poule » aurait rendu un fier service pour raffermir un chancelant équilibre.

L. M.

Fête cantonale des Musiques valaisannes

3-4 juin 1939

Le travail de préparation de la Fête cantonale des Musiques valaisannes bat son plein. Monthey se prépare à recevoir dignement ses hôtes du 4 juin 1939 et le comité d'organisation ne recule devant aucun effort pour que les musiques du Valais aient un accueil chaleureux au chef-lieu du district et qu'ils soient assurés à Monthey d'un séjour plein de charme. D'actives commissions ont innové hardiment et nos hôtes emporteront certainement de notre ville le plus agréable des souvenirs.

Sous peu, les murs et places d'affichage de notre région recevront l'affiche officielle de notre belle fête, dont le projet est dû au talent de Mlle Renaud, artiste-dessinateur à Monthey. Nul doute qu'elle plaira aux connaisseurs et qu'elle exercera sur les musiciens du Valais tout entier l'effet que nous en attendons : celui d'un appel impérieux plein de promesses et d'espoir.

Le Comité de presse.

Le corps de la malheureuse Marthe Genoud retrouvé

Alors qu'on avait abandonné les recherches et qu'on désespérait de retrouver le corps de Mme Genoud, la malheureuse victime des monstres Robert Genoud et Achille Zwissig, vendredi, dans l'après-midi, un taupier de Vouvry, M. Ch. Coppex, découvrait au lieu dit « les Barges », dans le Rhône, accroché entre deux épis, un corps à demi immergé.

C'était celui de Marthe Genoud qui portait encore fixé sur sa bouche le bâillon que les deux tortionnaires lui avaient attaché. On a pu reconnaître aussi les traces bien marquées des coups de feu tirés sur elle à bout portant soit par son mari soit par Zwissig.

Le tribunal de Monthey, avisé, a aussitôt procédé à la levée du cadavre, dont la découverte confirme les aveux des assassins et ne peut que faciliter l'instruction du procès. Quant aux deux bandits, l'opinion publique réclame à leur égard le châtiment le plus sévère, et si la peine capitale était appliquée, nous serions bien loin de protester.

L'ensevelissement de Mme Genoud a eu lieu dimanche à Sion au milieu d'une énorme affluence de population qui a tenu à marquer sa profonde sympathie aux malheureux proches de la victime.

Le Tour de Suisse cycliste 1939

Voici le parcours des étapes :

1re étape : Zurich, Winterthour, Kaiserstuhl, Zursach, Koblenz, Brougg, Bœzberg, Rheinfelden, Bâle, Laufon, Passwang, Oensingen, Soleure et **Granges.**

2e étape : Granges, Bienne, St-Imier, La Chaux-de-Fonds, Le Locle, Fleurier, Ste-Croix, Neuchâtel et **Morat.**

3e étape : Morat, Berne, Fribourg, Romont, Lausanne, Vevey, Aigle, **Sierre.**

4e étape : Sierre, Aigle, Col des Mosses, Château d'Oex, Zweisimmen, Spiez, **Thoune.**

5e étape : Thoune, Spiez, Interlaken, Brienz, Brunig, Lucerne, Cham, Zoug, Arth, Kussnacht et **Lucerne.**

6e étape : Lucerne, Brunnen, Altdorf, St-Gothard, Bellinzone, **Lugano.**

7e étape : Lugano, Chiasso, Lugano, Bellinzone, St-Bernardino, Thusis, Coire, Vallée du Rhin, **Rorschach.**

8e étape : Rorschach, St-Gall, Arbon, Kreuzlingen, Steckborn, Frauenfeld, Wil, Butschwil, Winterthour, Bulach, **Zurich.**

Programme des concours de jeune bétail 1939

RACE D'HERENS

8 mai : Ardon, 8 h. 30 ; Chamoson, 10 h. ; Riddes, 14 h. ; Saillon, 16 h.

9 mai : Saxon, 8 h. 30 ; Charrat, 10 h.; Fully, 14 h.; Martigny-Ville et Combe, 16 h. à Martigny-Ville.

10 mai : St-Léonard, 8 h. ; Granges-Grône, 9 h. 30 à Grône ; Chalais, 11 h. ; Lens, 13 h. 30 ; Chermignon 15 h. 30 ; Randogne 17 h., à Montana-village.

11 mai : Savièse, 8 h. 30 ; Grimisuat, 11 h. ; Arbaz, 14 h. ; Ayent, 16 h.

12 mai : Vétroz, 8 h.; Conthey-Bourg, 10 h.; Aven-Conthey, 14 h. 30 à Erde.

13 mai : Isérables, 15 h.

15 mai : Bovernier, 8 h. 30 ; Sembrancher, 9 h. 30 ; Levron, 10 h. 30 ; Vollèges, 14 h. ; Châble, 16 h.

16 mai : Médières, 8 h. 30 ; Verbier, 8 h. 30 ; Sarreyer, 11 h. ; Versegères-Champsec, 14 h.

17 mai : Orsières, 8 h. 30 ; Moay, 10 h. ; Ferret, 14 heures ; Catogne, 16 h.

19 mai : Agettes, 8 h. 30 ; Nendaz, 10 h. ; St-Martin, 14 h. 30.

20 mai : Ayer, 9 h.; St-Jean, 11 h.; Grimentz, 14 h. 30.

22 mai : Vex, 8 h. 30 ; Hérémence, 11 h. ; Euseigne, 13 h. ; Haudères, 15 h.

23 mai : Trient, Finhaut.

RACE TACHETEE

11 mai : St-Maurice, 8 h. 30 ; Collonges, 10 h.; Vernayaz, 11 h. 30 ; Salvan 15 h.

15 mai : Massongex, 8 h. 30 ; Vérossaz, 9 h 30 ; Daviaz, 10 h. 30 ; Vouvry, 16 h.

15 mai : Monthey, 11 h. 30 (Autorisations de taureaux); Val d'Illiez, 14 h. (Autorisations de taureaux).

25 mai : Bourg-St-Pierre, 14 h. ; Liddes, 15 h. 30.

Clôture des cours d'hiver à l'Ecole ménagère rurale de Châteauneuf

La cérémonie de clôture des cours d'hiver à l'Ecole ménagère rurale de Châteauneuf s'est déroulée samedi matin, 29 avril, en présence de M. le conseiller d'Etat Troillet, chef du Département de l'Intérieur, de M. Luisier, directeur, des Rdes Sœurs, de nombreux parents d'élèves et invités. Elle a revêtu son traditionnel caractère de simplicité et de franche intimité.

Dès le matin, les visiteurs affluent à la grande salle d'exposition des ouvrages manuels. Les travaux inédits et impeccablement présentés de raccommodage, de coupe, de confection et de crochetage forçent l'admiration. Que ne peut-on faire avec des directives ingénieuses, du dévouement et de la patience ? Cet étalage est plus éloquent que tous les discours et témoigne hautement de la compétence des Rdes Sœurs enseignantes de Châteauneuf.

Dans une allocution puisée aux plus nobles sentiments, la Rde Sœur Directrice s'adresse aux élèves qui vont quitter aujourd'hui l'Etablissement. Ses conseils judicieux, emprunts de maternelle sollicitude, seront tombés sans doute sur une terre fertile, et les jeunes filles n'entendront pas sans profit cet appel au travail, à la simplicité, aux vertus qui font le bonheur de la vie.

M. le conseiller d'Etat Troillet est heureux de souligner le travail fécond de l'Ecole ménagère rurale de Châteauneuf. Grâce à des Sœurs dont l'intelligence et le dévouement n'ont d'égal que la modestie, de nombreuses jeunes filles trouvent une formation ménagère pratique nécessaire aujourd'hui plus que jamais. A l'époque troublée où nous vivons, il est indispensable que la jeune fille appelée à diriger un ménage ait une bonne formation, qu'elle sache mettre en valeur les produits agricoles et les utiliser le plus rationnellement possible. Vendre ses produits aux prix de gros et les racheter ensuite aux prix de détail, tel est le travers où sont tombés parfois les agriculteurs. Il faut réagir là contre et vivre d'abord des produits de son domaine.

Nous avons l'avantage d'entendre quelques chants fort bien exécutés. A côté de la formation ménagère, les Rdes Sœurs mettent toute leur âme à élever les jeunes filles dans les régions de l'idéal et d'un bonheur qui dépasse notre horizon terrestre.

Belle journée dont nous garderons un excellent souvenir !

Liste des élèves ayant obtenu le diplôme d'études ménagères : 1. Amherdt Armanda, Naters ; 2. Balmer Léontine, Brigue ; 3. Besse Yvonne, Bruson ; 4. Bérard Nelly, Sierre ; 5. Blanchut Lily, Collonges ; 6. Delaloye Anne-Marie, Ardon ; 7. Droz Marie-Louise, Brigue ; 8. Dusseiller Geneviève, Genève ; 9. Fellay Simone, Martigny ; 10. Fellay Yvonne, Champsec ; 11. Gaillard Mireille, Ardon ; 12. Genetti Marguerite, Vétroz ; 13. Karlen Marie, Brigue ; 14. Lathion Thérèse, Nendaz ; 15. Maret Marie, Châble ; 16. Meyer Anne-Marie, Turtmann ; 17. Mouthon Monique, Sion ; 18. Pierroz Gisèle, Martigny ; 19. Pitteloud Augusta, Agettes ; 20. Praz Thérèse, Baar-Nendaz ; 21. Rossier Jeanne, Sion ; 22. Veuthey Thérèse, Dorénaz ; 23. Volken Marie-Louise, Ardon; 24. Wyss Anne-Marie, Zollikofen.

Société suisse des carabiniers

L'assemblée annuelle des délégués de la Société suisse des carabiniers a eu lieu le 23 avril à Lucerne, en présence de 427 délégués représentant 158 sections. Nous y relevons qu'en remplacement de M. Frédéric Meyer, de Genève, décédé, l'assemblée a nommé membre du comité central le lieut.-col. Weber, à St-Maurice, présenté par l'Association cantonale valaisanne de tir, dont le nouvel élu fut le président émérite.

Congrès de la Fédération romande des sociétés théâtrales d'amateurs

UN GRAND SUCCES DES « COMPAGNONS DES ARTS » DE SIERRE

Samedi et dimanche s'est déroulé à Vevey le 18e Congrès de la Fédération romande des sociétés théâtrales d'amateurs auquel participaient 26 sociétés.

A cette occasion, un grand concours théâtral a mis en évidence une fois de plus notre société théâtrale bien connue « Les Compagnons des Arts », de Sierre.

En effet, dans une pièce imposée en 2e division, les acteurs sierrois ont obtenu le **1er prix** avec félicitations du jury. En outre, dans la « pièce au choix » en 2e division également, les «Compagnons des Arts» ont obtenu le 2e prix et dans le concours du **Grand Prix romand,** ils ont enlevé brillamment le **1er prix** avec félicitations du jury.

Aussi sommes-nous certainement ici les interprètes du public valaisan tout entier pour remercier et féliciter les acteurs sierrois de leur brillant succès qui fait honneur à notre canton.

— On se souvient que l'année dernière, le Congrès de la Fédération romande des sociétés de théâtre d'amateurs avait eu lieu à Sierre. Le prochain se tiendra à Lausanne.

BIBLIOGRAPHIE

« FUSILIER WIPF ! »

Roman par Robert Faesi. (Trad. Georges Duplain), avec 16 illustrations hors-texte tirées du film. — 1 vol. in-8, broché fr. 4.—, relié fr. 6.50. — EDITIONS VICTOR ATTINGER, NEUCHATEL.

Il y a des œuvres qui triomphent d'emblée auprès du public, qui emportent l'adhésion de tous, parce que leur valeur et leur intérêt se trouvent correspondre avec l'atmosphère d'un moment, avec les préoccupations générales de tout un peuple. Ce fut le cas du roman suisse-allemand « Fusilier Wipf ! » et du film qu'on en tira.

L'attention que la Suisse porte, aujourd'hui plus que jamais, à sa défense nationale, l'intérêt que lui voue chaque citoyen, se sont ajoutés au charme évocateur de ces pages ou de ces images, consacrées à la « mob » de 1914-1918, et ont valu au « Fusilier Wipf » un accueil particulièrement chaleureux. La première traduction française complète de cette belle œuvre, qui paraît aujourd'hui aux Editions Victor Attinger, mérite le même succès.

Raconter l'histoire, ou plutôt les histoires du fusilier Wipf ? Tout le monde a vu le film ! Vous retrouverez dans le roman ces personnages si vivants et si proches, ce brave Wipf, d'abord lourd et gauche, que la vie militaire « dégrouille » si heureusement pour en faire un vrai Suisse, conscient de sa patrie et de sa mission. Vous retrouverez le bon Leu, son copain ; le boute-en-train Schatzli ; Rose, la fille du coiffeur, pomponnée et artificielle, et Vreneli délicieuse petite Bernoise... Mais le roman, plus complet que le film, narre bien d'autres épisodes encore, et creuse plus profondément le caractère des personnages. Ce récit alerte et prenant, tour à tour joyeux ou grave, suivant les circonstances ou l'humeur, toujours vraiment suisse d'esprit et de cœur, est illustré par 16 photographies tirées du film, qui complètent à merveille ce beau volume.

« Fusilier Wipf ! » vient à son heure : c'est le témoignage net et ferme, souriant aussi, de notre volonté d'indépendance et des mesures que nous avons prises et continuons de prendre pour la sauvegarder. Ceux qui ont fait la « mob » revivront avec le fusilier Wipf des heures inoubliables ; ceux qui n'y furent pas apprendront à connaître cette vie si particulière, à la fois intense et « quotidienne ».

Mais « Fusilier Wipf » n'est pas qu'un souvenir du passé. Il s'en dégage la pérennité de notre esprit national ; c'est le livre de l'heure, qui a sa place dans toute famille suisse.

Au restaurant

— Hé, garçon ! Cette serviette est sale.

— Que Monsieur m'excuse, je l'ai tournée du mauvais côté.

Feuilleton du mardi du journal « Le Rhône » 29

Le roi des placers d'or

par Gustave Aimard

— Alors nous n'avons plus rien à faire ici, dit le gambucino en s'emparant d'un paquet de cordes ; éteignez les lumières et sortons.

Ce qui fut fait ; la porte de la salle fut fermée sur les prisonniers volontaires, et les quatre aventuriers se trouvèrent hors du théâtre de ce rude combat.

Le gambucino et Louis, laissant les autres dans la pénombre, s'avancèrent.

En ce moment, une fenêtre s'ouvrit.

— C'est là, dit le gambucino en apercevant la silhouette d'une femme penchée curieusement en dehors de l'appui de la fenêtre.

— Espoir, ajouta-t-il tout haut.

On lui répondit :

— Lisbeth Tuillier attend son fiancé.

Alors, il jeta son paquet de cordes, qui tomba dans la chambre.

— Ne craignez rien, dit-il, nous sommes des libérateurs.

Il y eut un silence.

Puis, la femme, qui déjà avait paru à la fenêtre, se montra de nouveau.

— Qui que vous soyez, s'écria-t-elle en joignant les mains avec prière, ayez pitié de nous !

— Nous voulons vous sauver, reprit-il rapidement ; attachez l'extrémité de la corde à la fenêtre, et rejetez le reste au dehors ; hâtez-vous, si vous voulez être libres.

— Nous sommes trop malheureuses pour avoir des ménagements à garder ; si vous nous trompez, Dieu vous punira, répondit-elle avec agitation.

Alors, sans hésitation, résolument, elle attacha la corde, puis elle rejeta le reste en dehors de la fenêtre.

— Dieu vous voit, s'écria-t-elle en montrant le ciel avec un geste plein de majesté suprême. Nous nous fions à vous.

— C'est lui qui nous envoie, s'écria le gambucino, et se tournant vers son ami :

— Montez, dit-il.

Le jeune homme ne se fit pas répéter l'invitation, il saisit la corde et s'élança ; bientôt il se trouva au niveau de la fenêtre.

— Lisbeth ! s'écria-t-il avec une surprise joyeuse, et il sauta dans la chambre.

— Louis ! répondit la jeune fille, Louis ! nous sommes sauvées ! J'avais peur de m'être trompée ! c'est bien lui !

Et elle se laissa aller, à demi évanouie, entre les bras du jeune homme.

— Hâtons-nous ! hâtons-nous ! dit vivement le gambucino en sautant, lui aussi, dans la chambre. Nous avons encore fort à faire.

Jeanne de Mercœur priait agenouillée ; remplie de terreur et d'espoir, elle se réfugiait en Dieu, son dernier et suprême soutien, en Dieu qu'elle avait tant invoqué et qui l'exauçait enfin !

XII

Un voyage aérien ; ou encore, ce que maître Pierre appelait : faire une reconnaissance.

Deux jours venaient de s'écouler depuis les événements racontés dans le chapitre précédent.

C'était le soir.

Une troupe nombreuse d'aventuriers campait au sommet d'une accore escarpée, s'avançant jusqu'au milieu du lit fangeux du Humboldt-River.

Cette troupe se composait d'une trentaine d'individus.

Elle était commandée par notre vieille connaissance, Pierre, le roi des placers d'or.

Bien que les cavaliers parussent être accablés de fatigue, sur l'ordre de leur chef, à peine avaient-ils mis pied à terre, qu'ils commencèrent immédiatement à faire d'énormes abattis d'arbres, dans le but de fortifier encore une position déjà formidable par elle-même.

Les arbres, entassés les uns sur les autres, avaient été placés en travers du seul point par lequel on pouvait parvenir au sommet de l'accore, de façon à former une infranchissable barricade.

De l'endroit où ils étaient campés, les aventuriers dominaient la plaine tout entière, et leur vue s'étendait dans toutes les directions jusqu'aux limites de l'horizon.

Les fortifications établies, les sentinelles posées, les chevaux soigneusement bouchonnés, on avait allumé les feux et préparé le repas du soir.

Repas dont bêtes et gens avaient un besoin extrême ! Depuis le lever du soleil, c'est-à-dire pendant plus de douze heures, les aventuriers avaient galopé à toute bride, piquant droit devant eux, sans prendre un instant de repos pour laisser souffler les chevaux.

Les pauvres bêtes n'en pouvaient plus !

C'est des chevaux que nous parlons.

Devant un feu clair, allumé à quelques pas seulement d'une « enramada », faite à la hâte, quatre personnes se trouvaient assises sur des manteaux étendus à terre, mangeant des tortillas de maïs, des patates cuites sous la cendre, et buvant du café froid coupé avec de l'eau.

Ces quatre personnes étaient Pierre le gambucino, Louis Keller, mademoiselle Jeanne de Mercœur et son amie Lisbeth Tuillier.

Les deux jeunes filles paraissaient pâles, défaites ; la fatigue les accablait.

Les deux hommes, habitués à la rude vie du désert, ne se ressentaient que faiblement des travaux de la journée ; tous quatre mangeaient sans échanger une parole.

Quelques minutes s'écoulèrent ainsi ; enfin le gambucino fit un geste de mauvaise humeur, et frappant du poing avec colère sur le sol, il poussa une exclamation violente.

— Qu'avez-vous, monsieur ? lui demanda doucement Jeanne.

— J'ai, madame, dit-il sans oser la regarder, que je suis un misérable ! le dernier des hommes qui ont mis le pied dans le désert !

— Un misérable !... le dernier des hommes ! répéta la jeune fille avec une pointe de gaîté... Pourquoi vous traiter vous-même aussi cruellement ?

— Parce que je le mérite.

— Pour quel crime, Pierre ? interrogea son ami, sans doute, pour votre dévouement... et votre fidélité ?...

(A suivre.)